

L'ESPRIT D'ENTREPRISE DES JEUNES BÉNINOIS

Le Bénin est un pays jeune. Sa population croît chaque année de 2,7%, bouleversant le marché du travail qui, lui, stagne. Trois nouveaux entrepreneurs ne se laissent pas décourager et misent sur leur courage, leurs idées et leur investissement personnel.

Texte: Katrin Gänslér*

Le soleil du soir luit sur le visage de Kamal Radji. Le jeune homme de 28 ans est assis sur le seuil de ce qu'il appelle son rêve. Pour l'heure, ce ne sont que trois containers rouillés au milieu du Champ de foire, l'unique parc du centre-ville de Cotonou. Une fois à l'intérieur, le visiteur est accueilli par une forte odeur de colle. Le revêtement du sol est neuf. Bientôt, la pièce se remplira de livres, de magazines, de quelques bureaux et offrira un accès gratuit à Internet. « Mon rêve est d'ouvrir des bibliothèques à travers tout le pays », raconte Kamal Radji alors que le bruit du trafic environnant est incessant.

Kamal a déjà essayé, en 2012, de convaincre le gouvernement de l'époque d'aménager le Champ de foire. Lui et ses compagnons de lutte ont dû attendre 2016 avant d'obtenir le feu vert des autorités. Le jeune musicien a alors pu commencer à rechercher des fonds. Sa première bibliothèque sera ouverte à tous, en particulier aux adolescents et aux

jeunes adultes. Le lieu est destiné aux personnes qui ne souhaitent pas être chassées du centre, avec ses ministères et ses nombreuses entreprises, vers les quartiers densément peuplés de la périphérie. Ou à celles qui ne peuvent s'offrir une connexion Internet, un restaurant chic ou la location d'une salle de conférence.

Formation et travail exigés

Le fondateur de bibliothèques montre le café Baobab Numérique qui se trouve à 200 mètres, de l'autre côté du parc. L'établissement, qui a ouvert en 2017 et compte désormais quinze collaborateurs, fait partie du concept devant générer des revenus. Au menu: boissons, sandwiches, salades, brochettes de viande et frites. La carte est entourée d'un pagne, qui reste le vêtement par excellence du pays. Kamal Radji cultivait une plus grande ambition: l'espace bibliothèque, plus calme, est destiné à devenir un lieu de formation et de créativité. Les jeunes y entrent en réseau, échangent des idées et, grâce à celles-ci, créent des emplois. « Cette approche manque dans le système scolaire », souligne Kamal Radji. « Nous devons à nouveau réaliser des projets ensemble, au lieu de sombrer dans l'individualisme. »

Plus de 63% des onze millions d'habitants ont moins de 25 ans. Le taux

d'analphabétisme, de 38,4%, est relativement élevé. Mais, partout dans le pays, des jeunes revendiquent l'accès à la formation et au travail. Alors que seuls 52 500 étudiants étaient inscrits au

REPRÉSENTATIVITÉ POLITIQUE

En Afrique de l'Ouest, il n'existe que peu de présidents plus jeunes que Patrice Talon, 60 ans, qui a remporté les élections béninoises en 2016 contre Lionel Zinsou. Pour les jeunes, la politique s'apparente à une affaire d'hommes âgés qui ne méritent pas leur confiance. Des accusations de corruption et de népotisme font régulièrement surface. Maurice Ahouangbè ne se laisse, pourtant, pas décourager. À 36 ans, le président de la structure des jeunes du parti au pouvoir « Rassemblement des Béninois pour une nouvelle vision » organise des conférences et des ateliers, soutient les événements de cette formation et fait le lien entre celle-ci et la jeunesse. Il admet que les jeunes politiciens doivent attendre longtemps avant de pouvoir accéder à un siège. « C'est une bonne préparation pour nous. Lorsque ce sera notre tour, nous souhaitons faire mieux que nos prédécesseurs. »

Cotonou, comme le reste du Bénin, accuse un fort taux de chômage des jeunes. Environ 63% des onze millions d'habitants du pays ont moins de 25 ans.

© Jean Claude Moschetti/REA/laif



baccalauréat en 2007, ce nombre avait doublé dix ans plus tard. Les diplômés rêvent d'un travail exigeant le port de la cravate, plaisante Kamal Radji, qui a lui-même abandonné ses études de droit voici quelques années. Il secoue légèrement la tête. L'État est considéré comme un bon employeur. «Pour moi, cela n'a jamais été une option.» Même s'ils sont nombreux à le souhaiter, peu de jeunes trouvent un emploi au sein d'un ministère.

Éleveur de lapin versus universitaire au chômage

Compter sur l'État n'a jamais été une option pour Roméro Adogo. Le jeune homme de 24 ans vit à Zougoudo, un village situé à dix kilomètres de Bohicon, au sud du pays. Il a fréquenté une école d'agriculture et travaille volontiers à l'extérieur. Des éclaboussures de boue brun rougeâtre ornent son pantalon. C'est la saison des pluies. L'air est donc agréablement frais, mais la piste dangereusement glissante. Le Béninois circule d'une localité à l'autre sur son vélomoteur en évitant les flaques autant que faire se peut. Une fois arrivé à la ferme de ses parents, il salue quelques voisins, fait signe de la main aux enfants qui jouent dans la cour et dépose son vélomoteur devant les cages qui renferment

son rêve: des lapins. Des douzaines de lapins: des blancs, des bruns, des gris, des grands et des petits. Roméro Adogo est très à cheval sur la propreté. Aucune odeur d'animaux n'est décelable. La ferme de sa mère abrite la descendance des premiers lapins. Le Béninois tient un registre exact de chaque portée. Dès qu'il aura plus de place, il prévoit de construire des clapiers supplémentaires.

Roméro Adogo prend un grand lapin blanc dans ses bras et lui caresse le dos, quelque peu perdu dans ses pensées: «Il y a quelques années, j'ai vu un reportage télévisé sur les diplômés universitaires mentionnant que 84000 d'entre eux étaient sans emploi. Je ne voulais pas que cela m'arrive. C'est pourquoi, à l'âge de 17 ans, j'ai décidé de devenir entrepreneur.» L'idée d'élever des lapins lui est venue au cours d'un stage, effectué dans une ferme d'élevage. Le travail lui a plu: il avait trouvé son activité de niche. Il a démarré avec quatre lapines, un lapin et la conviction que l'élevage de cette espèce était prometteur. Il est vrai que le lapin figure sur de nombreuses cartes de restaurant. Et, contrairement au poulet, il n'est pas importé congelé d'Europe. Aujourd'hui, le jeune entrepreneur possède 44 lapines et quatre mâles. Il vend une bête de trois kilos 3000 francs CFA (5,26 francs suisses). Le

prix augmente de 1,75 franc suisse par kilo supplémentaire.

Roméro Adogo cultive lui-même le fourrage et conserve les médicaments nécessaires dans une boîte en plastique. Il le reconnaît: sans soutien, les débuts auraient été difficiles. Il s'est inscrit, en 2016, à un projet pilote du Centre d'innovations vertes pour le secteur agroalimentaire au Bénin, un institut de recherche fondé en 1971 par l'organisation AfricaRice, et sa candidature a été retenue. Il s'est ensuite formé en ligne et fait aujourd'hui partie d'un réseau de plus de 100 jeunes entrepreneurs agricoles. Lesquels ont conseillé d'autres agriculteurs et perçu des honoraires pour ces mandats. Roméro Adogo a investi ce revenu dans l'élevage. De nombreux jeunes fourmillent d'idées qui ne peuvent se concrétiser faute de capitaux de départ.

Améliorer l'image des produits locaux

Nadège Segbedji fait partie du même réseau. Elle a fondé Laures, une société de technologies alimentaires située à l'écart de la route principale de Bohicon. Elle conduit les visiteurs au fond de l'arrière-cour vers une pièce de quelques mètres carrés où elle produit et vend ses



De nombreux Béninois préfèrent lancer leur propre activité plutôt que de rêver à un poste ministériel difficilement accessible. Kamal Radji crée des bibliothèques où les jeunes peuvent réseauter, Nadège Segbedji produit des jus de fruits pour les supermarchés ainsi que les restaurants et Roméro Adogo élève des lapins.

© Katrin Gänslér (3)

articles. Doucement, elle caresse de la main la pièce maîtresse de son entreprise: une centrifugeuse qui produit du jus d'ananas, de mangue et de baobab. Elle prépare, en moyenne, quelque 1000 bouteilles par mois qu'elle vend aux supermarchés de la ville ainsi qu'à des bars et à des restaurants. Les jus du Bénin ne constituent plus une denrée rare aujourd'hui. Le marché est disputé, explique la jeune femme. «Mais c'est exactement ce que je voulais faire et ne pouvais attendre d'être embauchée. Il y a beaucoup de fruits dans la région. Nous devons les transformer pour en faire du jus.» Même si la fabrication de jus ou de confiture augmente, des tonnes de mangues pourrissent en période de récolte et doivent être bradées au bord des routes.

Le Bénin manque d'une industrie manufacturière, capable de créer des emplois. Le pays figure au troisième rang des pays producteurs de coton en Afrique, après le Burkina Faso et le Mali. Toutefois, hormis quelques rares exceptions, la transformation n'a pas lieu dans le pays. S'agissant des jus, cette situation n'est pas due uniquement aux possibilités de production, estime Nadège Segbedji. «Les Béninois doivent changer d'attitude. Beaucoup sont d'avis que les jus provenant de l'étranger sont meilleurs. Nos produits ont besoin

d'une meilleure image», affirme-t-elle, en pointant du doigt son jus de mangue.

Tentation de l'étranger

À Cotonou, Kamal Radji se sent attiré par l'étranger, en particulier l'Europe. «Nous appartenons à une génération qui doit se battre contre tous. L'Église nous dit que notre ancienne religion n'est plus bonne. L'école ne parle que du sous-développement de notre pays. La société évoque un pays englué dans la boue.» Il s'assied sur l'un des canapés du café Baobab Numérique. Autour de lui se trouvent quelques clients, qui boivent un jus en attendant leur repas. Il s'arrête un instant: «Pourtant, il ne me viendrait jamais à l'idée de quitter le Bénin. Quelqu'un doit prendre l'avenir en main et faire avancer les choses.» ■

**Katrin Gänslér vit à Cotonou et à Lagos. Journaliste, elle est correspondante en Afrique de l'Ouest pour différents médias germanophones.*

LE BÉNIN EN BREF

Nom

République du Bénin

Capitale

Porto Novo (Cotonou est la capitale économique)

Superficie

112 622 km²

Population

Onze millions, dont 63% ont moins de 25 ans

Ethnies

Fon: 38,4%

Adja: 15,1%

Yoruba: 12%

Bariba: 9,6%

Fulani: 8,6%

Autres: 16,3%

Langues

64 langues

Langue officielle: français

Langues parlées dans le sud: fon et yoruba

Religions

Christianisme: 48,5%
(catholicisme: 25,5%)

Islam: 27,7%

Vaudou, reconnu en tant que religion depuis 1996: 11,6%

Secteurs économiques

Agriculture: 25,6%

Industrie: 23,1%

Services: 51,3%

